



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an 6 fr.

Six mois 3 »

Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.

Six mois 4 »

Trois mois 2 »



Les boules de neige... en attendant... les balles de plomb!

Du frio partout! La purée est grande

LE POPULO EN CLAQUE!

ROSSERIE D'UN GROS SINGE DE REVIN

Eglise chambardée



MINCE DE FRIO!

Nom de dieu, si ça continue, nous allons tous crever cet hiver!

La Seine est gelée, plus mèche de se foutre dans le bouillon.

Ah, vous croyez ça? Hé bien non! De pauvres gas sont tellement à bout, qu'ils font quand même le saut, du haut des ponts dans le fleuve.

Prouf! Ils cassent la glace avec leur caboche.

« Autant de foignasses de moins! » que disent les riches, en se chauffant du bois que nous avons coupé, ou en pinçant un rigodon dans leurs chouettes cambuses, emmitouffés de belles frusques.

Tout ça, c'est nous qui l'avons fabriqué et payé, nom d'un foutre!

Et c'est à nous que le frio s'en prend. Le froid, brouh! Quand on n'a rien à se fourrer dans le coco, c'est tuant: on y attrappe le coup de la mort.

Ceux qui n'en claquent pas tout de suite, se dégèleront au printemps. Ah, ils seront pas long à dévisser leur billard: avec des trous dans la santé on ne va pas loin.

« Le froid, ça tue la vermine, dit le pauvre paysan, y aura bonne récolte. »

Le riche lui, pense que la vermine c'est nous, et qu'il a double profit quand le frio estourbil les pauvres diables. Il n'est jamais plus tranquille que par le putain de temps qu'il fait.

L'hiver, c'est pas la saison des révoltes, mais bien plutôt celle des coups d'Etat, nom de dieu!

* *

Ah, les camaros, ce qu'on en endure par le temps qui court!

Pour ce qui est de Paris, les prosos y tirent bougrement la langue.

D'abord, y a un tas de métiers où on n'en fout plus un coup. Tous les gas qui turbinaient aux abords de la

Seine ou des canaux, débardeurs, ouvriers des docks et autres, surtout à la Villette et à Grenelle, n'ont rien à foutre.

Et les maladies, c'est ça qui pleut pour l'instant, nom de dieu!

Pourtant, on ne vit pas de l'air du temps; comment faire pour joindre les deux bouts? Quand on bûchait, la paye était déjà trop maigre, fallait pas penser à foutre quatre sous à la caisse d'épargne!

Aussi, c'est la purée sur toute la ligne.

C'est d'autant plus la purée, nom d'une bombe, que tout ce qui est bous-tifaille augmente d'une sacrée façon.

Déjà avant le frio, le pain coûtait un sou de plus les deux livres.

Maintenant c'est au tour des légumes: ils sont hors de prix, nom de dieu!

Rien que pour se payer des pommes de terre, faut être à la hauteur: elles valent vingt-huit sous le boisseau!

Les choux, les poireaux, ça coute les yeux de la tête.

* *

Et pendant ce temps là, c'est les volatiles du Conseil cipal qui se foutent de notre poire.

Ces cochons-là, qui palpent 6 000 balles par an, nous la font à « l'Asile de Nuit! » Ils ont volaillé qu'on ouvrirait un asile au Champ-de-Mars, dans le Palais des Beaux Arts.

Dans ce palais, qui est bougrement plus un grenier qu'autre chose, on va foutre des paillasses pour y faire pioncer les refailleurs de comète. En plus, à chaque mistouffier, on collera une soupe dans le fusil.

Tonnerre, pour s'en aller de Belleville ou de Charonne, s'ingurgiter une soupe d'eau chaude et revenir, ça prend trois ou quatre heures.

Y a pas, on l'a rudement gagnée cette sacré lavasse, qui n'a rien de ministériel!

Je l'ai déjà dit, nom de dieu, la Charité, c'est le Meurtre à petit feu.

Et toute la kyrielle de jean-foutres de la municipalité, qui en pincent tant pour faire notre bonheur, savent se caller les joues chouettelement.

Y a pas de pel qu'ils nous parlent

franchement et qu'ils gueulent au populo: « Tu produits tout! Tu fabriques tout: Croustille, frusques, maisons, tout le tralala, quoi! Tu dois être le premier servi: tout ça t'appartient, y a qu'à prendre!... »

Foutre non, y a rien de fait: ils se garderont bien de parler ainsi!

Au lieu de ça, ils nous envoient des boniments à faire pisser les chevaux de bois: dégoisent à perte de vue sur « la bouchée de pain » et « les asiles de nuit. »

Plus épastrouillant, nom de dieu! Ils viennent de foutre en pratique pour soulager les mistouffiers un truc vieux jeu, toujours du même tonneau!

Par ci, par là, il font allumer des grands brasiers, et on poirotte devant, en se grillant d'un côté, tandis qu'on gèle de l'autre.

Vrai, cochonne de République, que la garce qui depuis vingt ans qu'elle nous cramponne n'a pas pu foutre un brin d'ordre dans les saisons!

Pas la peine, nom de dieu, de changer de gouvernements, si on gèle autant en république qu'avec un Badingue.

Aussi, nom d'un foutre, m'est avis qu'il serait temps d'en finir!

Pourquoi donc que dans un coup de colère, les populos de l'Europe ne donneraient pas le coup du lapin aux républiques et aux monarchies?

Ça ferait de la place à la Sociale, mille bombes!



VACHERIE DE SERGOT

Les sergots, c'est pas des hommes comme les autres, nom de dieu!

Certes, ils ont des abattis et des guiboles kif-kif à vous et moi.

Heureusement, foutre, que c'est là où s'arrête la ressemblance.

Les sergots, c'est comme les gendarmes, ça a des bottes: et au-dessus des bottes, un costume dégueulbant.

Quand ils sont boutonnés, encapu-

chonnés et bottés, faudrait être un sacré loufoque pour les confondre avec un bon bougre.

C'est une veine, nom de dieu, qu'on leur ait foutu une marque, de cette façon on peut s'en garer : quand on voit un de ces salops à droite, c'est toujours prudent de prendre le trottoir de gauche.

Même, c'est pour n'avoir pas eu cette prudence, que l'autre soir il est arrivé des avaros à une gironde bougresse qui remontait le faubourg Antoine.

Elle radinait à sa piaule, sans songer à mal, quand une patte sale l'agrippe : « Ah, c'est comme ça, attends, attends ! Je vas te passer à tabac ! »

C'était un flickard à qui la petite avait tapé dans l'œil, et comme un loup qui sent la chair-fraîche, il lui avait illico sauté dessus.

Turellement le bandit avait de la force, et ça lui fut simple comme bonjour d'entraîner la pauvre fille dans un passage désert.

Ah mais, elle ne perdait pas le nord la gonzesse, foutre non ! Elle braillait « au secours ! » malgré que l'autre voulait l'empêcher de chialer.

Si bien, nom de dieu, qu'un bon bougre qu'habitait dans le passage, radine : « quoi que vous lui faites à cette pauvre ? » qu'il dit au sergot.

« Mélez-vous de vos affaires, sans ça je vous emballe avec elle !... Elle racrochait et je la conduis au poste... »

— Mais y a pas de poste dans le passage ! » que répliqua le bon bougre.

Heureusement d'autres gas s'étaient amenés, si bien qu'ils ont fait lâcher prise au bandit de flickard.

Mais ils ont été assez daims pour le laisser s'esbigner sans lui foutre une tatouille carabinée !

Voilà, on est si embobinés de respect pour l'autorité, que, quand on voit une vache faire des dégoutations, suffit qu'il ait du galon ou un costume, pour qu'on y regarde à deux fois avant de lui tremper une soupe fadée !

Pour ce qui est de la pauvre, elle est rentrée à moitié morte de trac : son paternel va déposer une plainte, paraît-il.

Toujours la même fourneauterie, nom de dieu : Envoyer du papier timbré, au lieu d'empogner une bonne trique !



CRAPULERIE PATRONALE

Les patrons sont les maîtres de leurs ouvriers : ils nous tiennent dans leurs pattes et peuvent nous mener à leur fantaisie.

C'est ainsi, nom de dieu ! Et ça sera ainsi tant qu'on ne leur aura pas cassé la margoulette pour de bon.

Tous les biais qu'on pourra dégoutter pour les museler un brin, ne seront que

de la roustissure : les singes, ça s'écrabouille, — ça ne se musèle pas, nom d'un pétard !

Ainsi, on fait bougrement du fouan avec les conseils de prud'homme ; à bien reluquer, ça ne vaut pas un pet de lapin.

Pour preuve, les camarluches, ce qui vient de se passer à Revin : ces temps derniers, une floppée de bons bougres qui turbinaient chez Martin, une rosse, patron d'une grande fonderie, étant en chamailerie avec lui, eurent l'aplomb de l'appeler aux prud'hommes.

« Moi au prud'homme ! que se dit l'animal ; les prud'hommes, je les ai quèqué part ; je vas le prouver à ces bougres-là ! »

Pour prouver à ses ouvriers qu'il s'en foutait, pigez de quelle crapulerie il accoucha ; le lundi 5 janvier, avant d'aller au prud'homme, le chameau fit coller sur les murs de son baigne le fourbi suivant :

« AVIS, — M. Martin prévient ses « ouvriers que, s'il est obligé de payer « quelle somme que ce soit aux mou- « leurs qui le font aller « au prud'homme » « il sera donné les huit jours à tout le « personnel et l'usine fermée jusqu'à ce « qu'il lui conviendra de la remettre en « activité. »

C'était chouette pataraphé, avec le cachet de la boîte dans le bas, ousqu'il y a imprimé : « Nestor Martin, fonderie, Revin (Ardennes françaises.) »

Au prud'homme son affaire ne fit pas un pli, le salop avait tellement tort qu'il fut condamné en deux temps et trois mouvements.

Aussi, le lendemain, nouvelle affiche à la clé ; reluquez, nom de dieu !

« AVIS. — L'usine sera fermée jeudi « 15 courant ; la paie aura lieu le ven- « dredi 16 courant ; annonce faite par « une affiche posée sur la porte d'entrée « au vitrage, ce jour 6 janvier. »

Et qui fut dit fut fait, nom de dieu, cette crapule de Martin foutit la clé sous la porte.

Mais il avait le trac tout de même, il craignait qu'on ne lui tannât la peau d'une sacrée façon : il l'aurait pas eu volée, foutre ! Aussi pour éviter ça, il se carapata dare dare en Belgique, son patelin.

Et, vingt dieux, qu'on vienne donc encore nous seriner avec les prud'hommes !

Y a pas plus à compter sur cette bricole que sur une planche pourrie : il suffit d'un singe qui la trouve mauvaise, pour que tout ce qu'ils décident soit de la merde de chien.

Que tous fassent comme Martin et nous nous trouverons vivement le bec dans l'eau, nom de dieu !

Pour en revenir à ce cochon, faut vous dire, les aminches, qu'il a eu son plan en bouclant son usine.

À côté de son baigne, y a celui de Faure, dont les ouvriers sont en grève ;

en fermant le sien, il fout tout le patelin dans la mistouffe :

« Ah, qu'il s'est dit, mes ouvriers partagent leur soupe avec les grévistes... pas de ça ! je veux qu'ils partagent la peau !... »

Et pour que les bons bougres crèvent de famine en chœur, il a fermé son baigne.

Si encore y avait que les gas qui pâtissent de la crapulerie de ce grigou ! Hélas, y a les femmes, les mioches !

Ah, il se fout bien de ça ! Il rigole en Belgique, de voir toute la nichée réduite à bouffer des briques à la sauce aux cailloux. Et il a choisi sa saison : c'est terrible d'avoir les tripes vides par le frio qu'il fait !

Y a pas, nom de dieu, Martin vient de commettre un crime abominable ! Vous croyez qu'on va lui faire quèque chose ?

Tralala ! On lui fera rien de rien ! Il n'est pas singe pour des prunes : tout est permis à ces cochons-là !



L'occase était chouette pour un bouffe-galette socialo, de foutre son grain de sel dans l'affaire.

Mais les bouffe-galette socialos ont le ventre plein, maintenant ; ils ont la digestion bougrement difficile, et ils se foutent du populo autant que bibi d'une décoration.

Pourtant, Dumay a voulu avoir l'air de faire quèque chose ; c'était d'autant plus finaud de sa part que, dans les Ardennes, y a une chîée de bons bougres à qu'il faut un tantinet passer la main dans le dos.

Or donc, il a grimpé au jaspinoir de de l'Aquarium. Ce qu'il a été mouche, le type, c'est rien que de le dire !

Le Dumay n'a pas été féroce pour deux liards ; ça s'est passé à la papa, ça pouvait d'ailleurs pas se passer autrement, nom de dieu !

« Ce dans quoi je veux fourrer le blair à Constans, qu'il a dit, c'est dans ce fait, que Martin, un belge, se fout de la décision d'un tribunal français. Je demande donc qu'on expulse ce patron belge, tout comme en a expulsé de Revin les ouvriers belges qui étaient en grève. »

Constans le Chapardeur a répliqué quatre mots : il a passé de la pommade à Martin, et turellement a déclaré que les ouvriers qu'on a expulsés l'avaient bougrement mérité.

On a voté pour la frime, et tout à été fini : l'affaire était dans le sac !

Et voilà comme quoi, Dumay peut maintenant se gonfler comme un paon ; il peut aller faire de ses épates à Revin, et brailler comme une bourrique « j'ai fait mon devoir ! »

Quelle fumisterie que tout ça, nom de dieu !

Foutre, y a pas besoin d'avoir inventé le marteau à bonber les verres de lunettes, pour voir clair dans la gnolerie de Dumay.

La belle foutaise, que de réclamer l'expulsion de Martin; à quoi que ça rime, puisqu'il s'est expulsé tout seul?

Il y est en Belgique, pas la peine de l'y envoyer, sacrée andouille!

Autre chose, faut-être bouffe-galette pour pas comprendre qu'un singe se foutra toujours d'une expulsion: il a du pain sur la planche; il peut boulotter n'importe où — un pauvre bougre de turbineur, c'est une autre paire de manches!

Y a pas à tortiller, mille bombes: pour rien de rien, faut compter sur les grosses légumes. Ces jean-foutres là ne sont bons qu'à nous faire pörotter.

Malgré leurs flafas et leurs belles paroles, jamais ils ne donneront au populo un coup de main pour les sortir du pétrin.

Et ça se comprend, nom de dieu! Comment donc qu'ils vivraient quand nous ne serions plus dans la mistoufle? On ne couperait plus dans leurs montages de coups, il leur faudrait donc se foutre à masser!

Y a rien de fait, ils n'en pincent pas.

Ce qui eut été rupin, c'est quand Martin a décanillé de Revin, si les gas s'étaient dit: « Il s'est tiré, chouetto, les aminches! Des singes? Pas besoin de cette vermine pour turbiner. A quoi donc qu'il servait le cochon qui nous lâche? A rabotter la grosse part de la galette; maintenant on la gardera pour nous: les mômes et les femmes s'en trouveront bougrement bien, on bouffera son soûl!... »

Oui, mille bombes, c'eut été rupinskoff, s'ils s'étaient dit ça!

Car alors, savez-vous ce qui serait arrivé?

D'un coup d'épaule les gas auraient foutu à bas le portail de l'usine: ils seraient entrés dedans et auraient dit: « Tout ça, c'est à nous tous! On va bûcher en cœur, sans contre-coups et sans singes: pour l'organistance en s'arrangera en frangins. Y a toujours moyen de moyenner... »



SALE MÉTIER!

Décidément, nom de dieu, le métier de roi n'est pas aussi chouette qu'on le raconte.

A preuve, c'est qu'Alexandre III qu'a succédé à son paternel, escoffié par les bons bougres de nihilistes, est devenu tout à fait maboule.

Le bandit n'a plus une minute de repos, à tout coup il a la véneite d'être escoffié comme une merde.

Pigez les camerluches, jusqu'ou ça va: Vous savez qu'à la Noël on fait la fête, on bouffe du boudin et de la saucisse.

Cette sale charogne d'empereur a voulu réveiller avec sa femme et toute sa sacrée nichée.

Turellemen y avait un arbre de Noël épastroillant, nom de dieu, avec un tas de bricoles accrochées aux branches, ainsi que des bonbons à pétards.

Toute cette racaille était bien en train de rigoler comme des baleines, quand, « Pouf! Pouf!... » c'était des pétards qui avaient pris feu à la flamme d'une camoufle.

« Ça pète! C'est des bombes! » que braille l'empereur. Illico, il en devient vert pomme pas mûre: « Au secours! au secours! à moi!... » qu'il gueulait, et du même coup il tirait son grand sabre et tapait en aveugle, à droite et à gauche.

Les troubades et les larbins, n'ont pu par respect pour leur jean-foutre d'empereur se foutre à l'abri.

De sorte qu'il y en a eu un de mouché salement: il a eu le bras tailladé d'importance.

Qué malheur que cet enragé n'ait pas foutu un coup de sabre à sa guenon de femme ou à quelqu'un de ses gosses.



Plus mêche de compter les déchards, qui crèvent de faim et de frio!

Y en a tant et tant, que le populo en bondirait de rage, s'il le savait.

Mais voilà, il ne sait pas! La Préfétance y met bon ordre, elle cache tous les malheurs qui arrivent, nom de dieu!

Par exemple, dans les grands canards on fait bougrement du fouan avec la Charité des jean-foutres de la Haute:

A l'Aquarium on a voté deux millions.

Le roi des Grinches s'est fendu de quelques centaines de mille balles.

Belle foutaise que tout ça, nom d'une bombe: ça fera autant qu'une fraise dans la gueule d'un loup!

Et puis, c'est pas de la charité qu'il nous faut, faut pas se gourrer!

C'est une petite restitution, et rien autre!

Cette galette, elle est sortie de nos pattes, pour aller gonfler les porte-braises des richards.

Oh mais, on nous contentera pas avec des babioles pareilles!

C'est tout, qu'il nous faut! Oui, tout ce qui nous a été rousti!

CHARITÉ D'ÈVÈQUE

Malgré la neige, les trimardeurs sont nombreux, parcourant les routes et mendigottant de ci, de là, un quignon de pain ou du turbin.

Y a, entre les gas du trimard, une sorte de solidarité, nom de dieu: on s'indique les uns aux autres ou y a quelque chose à refire; on se dit les meilleurs pieds-de-biches qu'on peut tirer.

Eh oui, les pauvres bougres tirent les pieds-de-biches sans rougir! Ah, savez-vous, quand on a le ventre vide, on a guère de honte: les idées sont de sortie; s'il en reste un brin, elles bran-douillent dans la caboche, comme des graines dans une courge sèche.

Taratata, c'est pas quand on est dans la déchê jusque par dessus les douilles, qu'on se révolte. Dans ces moments, on porte la tête basse et on songe qu'à décrocher un gueuleton ou un plumard.

C'est quand on a les tripes pleines, quand le souvenir de la purée endurée vous remonte à la calebasse, qu'on serre les poings, et qu'il vous vient des envies de cogner sur les richards.

Mais foutre, je m'éloigne de ce que je veux jaspiner: c'est un avaro qui vient d'arriver à des trimardeurs, qui passaient à Viviers, dans l'Ardèche.

Les types allèrent tirer le pied-de-biche à l'évêché.

Oh, le raticchon, la gueule en cul de poule leur foutit la croustille; pour ça y eut pas d'erreur!

Mais, tandis que les pauvres bougres se caiaient les joues, il alla chercher les pandores d'en face, et fit entoiler les types sous prétexte de mendigottage.

C'est ça qui s'appelle de la charité chrétienne! Merde alors.

Aussi, nom de dieu, quand les gas se sont trouvés au ballon, ils ont bougrement ruminé:

« Ah, c'est comme ça, qu'ils se sont dit, ah ben, elle est mauvaise. Vrai, les zigues qui parlent de casser la figure à la jésuitaille et aux gros ventrus n'ont pas tout à fait tort... »

Cette canaille d'évêque n'aura réussi qu'à une chose: amener des gas du côté de la Sociale!

TRENTE-SIX POIDS

Trente six poids, et davantago de mesures! Oui, nom de dieu, c'est ainsi par le temps qui court.

Ou mieux, je me gourre! Y en a pas trente six, de poids: y en a que deux — rien que deux!

Le poids pour le populo, et celui pour les richards.

Ainsi, qu'une bande de filous se foutent en tête d'emmancher une loterie, y a pas de pet que la gouvernance les en empêche.

Tous les moyens sont bons, quand il s'agit de soutirer de la galette au po-

pulo. Celui de la loterie en vaut bien un autre. nom de dieu.

Quand vient le jour de la paye, et que le bon bougre reluque à la devanture des bistrotis et des bureaux de tabac, des billets qui promettent au bidard des centaines de mille balles, quoiqu'on soit bougrement juste pour sa semaine, on y va de ses vingt ronds.

« Bast, on tirera un peu plus la ficelle !... qu'on rumine. Puis on sait pas ; le hasard est si grand, j'ai jamais gagné ; peut-être qu'à ce coup-ci j'aurai la veine... »

Turellement, on l'a jamais la veine !

Ceux qui l'ont, c'est ceux qui ont manigancé la volerie : pour ce qui est du populo, il ne fourre son nez dans l'histoire que pour financer.

Ces loteries là, ça s'autorise toujours mille bombes ! Du moment qu'il s'agit de plumer du pauvre monde, pourquoi donc que les jean-foutres laisseraient pas faire ?

Mais, quand au lieu d'être une loterie de voleurs, c'est une tombola de rien du tout, que de bons bougres organisent pour une bricole de solidarité, oh alors, ils peuvent se dire rudement bidards, si les grosses légumes ne viennent pas les emmerder !

* *

C'est une tuile de ce genre qui vient de tomber sur le casaquin d'une douzaine de gas de la Fédération ouvrière de Tarare.

Ils avaient voulu faire une tombola au profit des grévistes.

Pas de ça ! lisette. On les a foutus en correctionnelle.

Turellement, comme témoin contre eux, y avait le commissaire qui a dégueulé un tas de salopises sur leur compte.

Et comme les gas voulaient rouspéter, disant que c'était des menteries que le quart d'œil racontait, on leur a fermé le bec, en leur dégoisant que le commissaire est un honnête homme, un bon citoyen.

Ah merde c'est à vous dégouter de la bonté et de l'honnêteté, s'il faut en prendre modèle chez les roussins !

La condamnation s'est pas fait attendre : 25 balles pour chacun des six plus coupables, 16 balles pour les trois autres.

Pour compléter la douzaine, y avait trois bonnes bougresses, que les enjuponnés ont pas osé condamner.



C'EST PAIN BÉNIT !

Y a un bath proverbe qui dit que faut prendre son bien oùsqu'on le trouve.

On le dit, mais on ne le fait pas souvent, nom de dieu !

Pourtant y en a qui s'en privent pas ; de ce nombre sont les gas qui la semaine dernière ont foutu à sac le tré-

sor de la cathédrale de Piacenza, un patelin d'Italie. Ils ont rousti pour plus de cent mille balles.

Les voleurs s'étaient laissés enfermer dans l'église ; puis, une fois tous les dévots et les ratichons décanillés, avec des tenailles et des pinces, ils firent sauter les portes du trésor.

Ah, nom de dieu, voilà qui s'appelle turbiner chouettelement ! Ça vaut mieux que d'aller mendigotter.

Je vous demande un peu, comme si les sacs à charbon peuvent pas se passer de cette galette : ils sont assez gras, les corbeaux !

Quant au jean-foutre nommé Dieu, quoique vous voulez que ça lui foute ? Ni chaud, ni froid !

Il a besoin de rien, pas plus de beaux diamants que de fanfreluches en or.

Quoiqu'il n'ait besoin de rien, c'est tout de même un salop d'accapareur : ou du moins ses larbins, nom de dieu.

Pour lui, on empile dans les églises, des tas de chouettes choses, qui seraient bougrement mieux utilisées à faire bouffer les gas qui n'ont pas le rond en poche.

Ça ne priverait pas le Jean-foutre nommé Dieu, vu qu'on ne sait pas encore comment il a la trombine faite, et s'il bouffe par devant ou par derrière.

* *

Oui ! Mais les ratichons n'entendent pas de cette oreille ; ils la trouvent mauvaise.

Bougrement plus mauvaise encore, quand voyant qu'ils ne s'exécutent pas de bon gré, des zigues marioles leur font un coup pareil à celui de Piacenza.

Si ça fait faire la mine aux ratichons, y en a d'autres que ça fait bougrement rigoler. Et ceux-là se disent :

Chic exemple pour ceux qui n'ont pas de turbin ni de croustille ; c'est pas les églises qui manquent !



ENGUEULADE AUX ENJUPONNÉES

Là-bas, à Riom une ribambelle de purrotins, tous plus déchards les uns, que les autres, allaient en appel.

Quelques-uns acceptaient les mois de prison qui pleuvaient dur sur leur échine, sans chercher à se rebiffer.

Tous n'étaient pas du bois dont on fait les pochettées, nom de dieu ! Aussi ils se gênaient pas pour river leur bec aux enjuponnés.

Y en a deux, surtout, qui y ont été carrément !

Le premier, s'est foutu à dégueuler sur la tronche du président, un plein baquet de vérités.

Les marchands d'injustice en rotaient, mille bombes ! Ils ont été un bout de temps à reprendre leurs sens ; après quoi, ils ont collé au gas cinq ans de prison.

Et de deux, nom de dieu ! Celui-là c'est à l'avocat bêcheur qu'il a lavé les boyaux de la tête :

« Tu dis, vieille vache que je ne turbin pas, si on te foutait une pioche au lieu d'une plume dans les arptions, je voudrais t'y voir !... »

Et comme le bêcheur, réclamait une salaison carabinée, en vertu de l'article 222 du code :

« Tu peux te le foutre quèque part ton article 222 !... »

Il était trop bien embouché le bougre pour qu'on l'épargne : on lui a colloqué le maximum, comme à son copain, — c'est-à-dire cinq ans !

* *

Allez-y toujours les marchands d'injustice ! Quand des victimes, que vos rosseries foutent en rage ; des mistouffiers qui n'ont pas de ripatons aux pattes, qui ont le cul à l'air au fond de leur grim pant, parlent trop fort, — coupez-leur la chique, avec des mois et des années de prison !

Si vous croyez que c'est avec des flambeaux pareils que vous empêcherez la haine de leur pousser au ventre, vous vous foutez le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Craignez rien, la colère s'empile chez eux, et quand viendra l'entrée en danse, ils seront pas manchots, je vous l'assure !



Le Père Peinard en Province

ANDOUILLES FICELLES... & FICELÉES

Saintes. — Ran, tan plan, ran tan plan !... « Mossieu le maire a l'honneur de faire assavoir à ses administrés, que le temps est très froid, et qu'il est dangereux pour les petits enfants de les sortir dehors. Qu'on se le dise ! »

Voilà le boniment nature que le sergot tambour de ville de ce patelin de la Charente, a collé l'autre matin aux bons bougres de l'endroit.

Paraîtrait que le populo est trop gourdiffiot pour s'apercevoir tout seul que ça pince : C'est pourquoi les andouilles du conseil éipal ont soin de lui en donner avis.

Nom de dieu de nom de dieu, c'est rien de le dire, ce que ces sales mufles se sont payés la fiole des gas !

Avoir le toupet de les avertir qu'il fait frio dehors. Mais, tas de moules, faudrait avoir quinze finettes de merde dans les chiasses, pour pas le sentir !

Pas besoin de foutre le nez dans la rue pour ça.

Qu'ils s'amènent dans les turnes du populo, et ils verront si nos pauvres loupis ont besoin d'aller à l'air, pour avoir l'hiver dans le ventre.

La belle foutaise que votre avis, sacrés trous du cul!

Un demi-cent de bons fagots aurait bougrement mieux valu!

FRASQUE DE CONTRE-COUP

Amiens. — Ça serait à rengainer du matin au soir : le droit de cuissage des anciens nobles n'a été aboli que pour la frime.

Aujourd'hui, c'est les richards, les patrons, les contre-coups qui se payent les filles du populo.

Tenez, encore une bonne bougresse d'Amiens, qui turbinait dans un des plus grands bagnes de la ville, qui y a été de son voyage.

Dernièrement elle radine à la piaule, où son homme était malade et lui dit : « Je suis enceinte de quatre mois! »

« De quoi! que fait le gas, le pigeon des évangiles, il fait donc toujours des sennes?... »

Et le voilà qui demande le divorce! Les gas du pays auraient bougrement mieux aimé lui voir tarabuster les côtes du galant.

Y a eu du pétard au bagne, les ouvriers étaient à cran; pour lors le singe a donné le sac au contre-coup et à la pauvre ouvrière, sa victime.

Le contre-coup lui, n'est pas en peine, il se débrouillera toujours; mais la pauvre bougresse quoi qu'elle va devenir?

Pardine, dans les choses d'amour faudrait jamais mettre un doigt; mais dans des cas pareils, y a pas que de l'amour, y a autre chose, c'est la volonté du contre-coup qui fout le marché en main à la bonne bougresse qui lui tape dans l'œil.

CHOUETTE RÉUNION

Bordeaux. — Samedi dernier a eu lieu la réunion entre collectos et anarchos.

Y avait du populo, nom de dieu.

Comme anarchos, Prost, Antignac, Lapeyre, Benoit, y ont été de bons coups de gueule.

En fait de collectos y en avait pas des tas : les grands chefs ne s'étaient pas sortis.

Peut-être bien que c'est le frio qui leur avait foutu la frousse.

Y en a eu qu'un, Barrau, qu'a eu le nerf de se fendre de sa jasnade.

OUVRIERS PAS MARIOLES

Marseille. — Des ouvriers assez gourdes pour adresser des félicitations aux singes, ça se voit pas tous les jours. Heureusement, nom de dieu!

Ça vient pourtant de se voir sur la Cannetière. Le groupe républicain socialiste révolutionnaire (quelle enfilade de noms, foutre!) composé d'ouvriers du port, a voté le 8 janvier des félicitations à la Compagnie générale transatlantique.

A propos de quoi, une guolerie pareille? que vont dire les camaros.

A propos de quéque chose de mouche, nom de dieu!

Cette garce de Compagnie a décidé que tous ses abonnés, journaliers, et employés doivent, pour turbiner monter leur casier judiciaire.

Et c'est de cette dégoutation que les types du comité l'ont félicitée! Sous prétexte que, par cette binaise, des floppées de repris de justice et de voleurs viendront pas turbiner à côté d'eux; de sorte, qu'on respectera les ouvriers du port plus qu'on ne fait.

Alors, nom de dieu, ceux qui n'ont pas un casier judiciaire blanc comme neige, faut qu'il crèvent?

Foutre, y a pourtant une chose à se dire, c'est que, c'est la faute aux richards s'ils ont chapardé quéque chose, les types qu'on veut coller au rancard.

Pensez-vous que s'ils ont choppé une paire de ripatons, et qu'on les ait bouclés pour ça, c'est parce qu'ils en avaient six paires de recharge?

Kif-kif, pour toutes les bricoles! Sur, y a des voleurs pour qui y a pas de pitié à avoir!

Mais ceux-là, nom de dieu, n'ont pas de casier judiciaire: c'est les Carnot, les Constans et toute la séquelle de la haute.

Pour ce qui est des pauvres bougres qui ont un casier judiciaire, faut pas les repousser, faut au contraire leur tendre la patte: c'est des gas qui sont victimes de la crapulerie des richards.

RAGOTS DE JOURNALEUX

Tarare. — C'est d'après les canards bourgeois que la semaine dernière, je donnais le compte-rendu de la réunion.

Turellement ils avaient brodé un peu: le populo a hué le commissaire, mais lui a pas foutu de pierres.

La réunion a été bougrement chouette: Mollet et Orcelin ont bien jaspiné et ont été applaudis ferme.

C'est à la gare, à 8 heures du soir, quand le copain Orcelin s'en retournait qu'il a été paumé; on l'a refoutu en liberté le surlendemain.

Quant à Millet et Champalle, ils avaient pu s'esbigner.

Au total, ça a été très hurf!



BABILLARDES

St-Quentin, 20 Janvier 1891

Mon vieux gniaf,

Il y a dans notre patelin un zigou qui débute arfement bien pour la vendaison de tes flanches. Ai pas peur, mon vieux, il gueule ta marchandise avec un chic tellement galbeux que même des bourgeois en sortent de leur cambuse. C'est pas peu dire, nom de dieu, car ces chameaux-là sont tellement engourdis dans leur truandise, qu'il faut joliment du pétard pour les réveiller.

Y a pas, faudrait que tous les camaros se foutent illico à la roue pour pousser à la consommation, comme ça tous les déchartis, qui prendraient con-

naissance de des tartines seraient bien-tôt moins gourdes.

Le type s'appelle Laurendeau. C'est un bougre bien connu par ici pour son courage à la besogne, et foutre, avec lui, ton canard barbottera bientôt dans toutes les piaules.

Faut s'atteler, quoi, et que dans tous les patelins on fasse couler dar-dar les flots de haine nécessaires pour le prochain chambardement.

Sur ce, je te serre la louche.

Un Zigou.

*
*
*

Ça c'est rupin, nom de dieu! Un exemple à suivre pour les gas qu'ont des poumons à gueuler ferme.

Pisser des tartines, c'est déjà quéque chose, mais, si ça va chez l'épicemar du coin, pour emballer des chandelles, vaudrait mieux taire son bec.

Pour éviter ça, y a qu'un moyen: c'est que les camaros qui en pincent pour le canard l'aident à prendre son vol!

Paris, le 7 janvier, 91.

Mon vieux Peinard,

Je t'écris un fait, qui, pareil à un coup de massue me paralyse: Je ne fais pas de phrases, je vais droit au but:

Il y a trois mois ma fille est arrêtée dans une raffe, et conduite au commissaire par la police, dite des mœurs. Quelques heures après, le brigadier des roussins va pour l'embrasser et lui faire des propositions...

Qu'est-ce que tu en dis, des mœurs?

L'on va la réclamer; elle sort et retourne travailler.

La santé ne va plus, la voilà malade. Elle va à la consultation, on lui explique que ça vient d'un saisissement. Pardieu, qu'elle en a eu un saisissement, lors de son arrestation!

Elle va à l'hôpital Tenon et sort le lundi avant le jour de l'an, et hier mardi, 6 janvier, elle cherche du travail.

Elle se trouve à nouveau arrêtée, et un roussin vient à 11 heures me dire que ma fille est bouclée.

Alors, l'on a plus le droit de chercher du travail en République?

Et pense, que c'est la plus vieille de cinq, et qu'elle n'a que quinze ans! Juge, s'ils sont canailles, ces vaches là!

Aussi je te lui ai dit à ce roussin, «vous n'emmerdez pas les bourgeois comme cela.» Et quand il a demandé des renseignements à ma femme, je lui ai dit à elle: «Tas rien à lui dire, il est payé pour chercher, qu'il cherche!»

Je finis en te serrant la main.

Un peinard, qui frime douze heures par jour pour donner la pâtée à sa nichée.

*
*
*

Mon pauvre vieux, voix-tu, c'est pas d'aujourd'hui que cette bande de brigands qu'on appelle les mœurs, fout des leurs.

Les cochons sont toujours à l'affût d'une gredinerie. La plupart du temps,

c'est des pauvres bougres comme toi sur qui ça tombe : « Quoi foutre ? »

Les profos sont si petits, si faibles, en face de la gouvernance, qu'ils se résignent quasiment toujours, et qu'ils doivent leurs larmes de rage.

Pardine, des fois y a du pétard dans les grands canards ! Alors, c'est que les *mœurs* ont fait une boulette : au lieu de foutre le grappin sur une ouvrière, ils ont sauté sur une petiotte, bourgeoise, ou une actrice.

Mais quel est celui d'entre nous qui pour le moins n'a pas eu, sinon une parente, tout au moins quelque une de connaissance, bouclée comme ça, à propos de rien ?

Ça ne se sait pas, nom de dieu ! C'est que, neuf fois sur dix, ça arrive à des pauvres filles de profos, pour qui le mieux est encore de ne rien dire.

Ça durera-t-il toujours ainsi ? Foutre, je pense bien que non !

A force d'en endurer, la moutarde nous montera au nez et on ne sera pas pas commodes, nom d'un tonnerre !.....

Mon vieux, je te donne pas de conseils, dans une occase pareille, y en a pas à donner..... Ce que je puis faire, je le fais :

C'est-à-dire, je fous ta babillarde nature, afin de coller une fois de plus sous les quinquets des copains la dégoûtation des jean-foutres qui nous groutent.

(14)

LES

Aventures du Père Peinard EN 1900

CHAPITRE VI (suite)

Le Transsaharien

— Ce qu'on veut, je vas voûte le dégoiser, que commença Mehémét, ah, c'est beau, beau, beau ! tout plein beau !

Ce qu'on veut, c'est faire ronfler les locomotives dans le grand désert.

Ouïrah, pour une pareille manigance ! Des gas allant là-bas, s'embauchant hardiment, sans crainte de se roussir la trogne au soleil et de se foutre des durillons aux pattes, c'est chouette.

Et pourquoi qu'ils vont trimer d'ôr, comme des enrages presque ? Qui donc qui les y force ? Personne !

Ils y vont parce qu'ils ont du sang aux veines, parce qu'ils veulent voir du pays, et qu'ils sont fiers d'aller là-bas, loin, loin, près du soleil ! tout bonnement pour apprendre aux moricauds à vivre de plus chouette façon.

Les moricauds, voyez-vous, ils ont des sorciers qui les groutent et se foutent d'eux sur la grande largeur. Ils ont aussi des chefs, des aïdes, des capules qui ne valent pas un crachat ; et ces chefs sont mauvais comme des scorpions ; ils font tuer plus d'hommes dans leur journée, qu'ils ne tuent de mouches avec leur haleine puante !

Quoique ça, si les Algériens avaient voulu faire comme les chiens de français d'avant la Révolution ; c'est à dire, venir faire une enfilée de crimes, loin comme d'ici à la lune, sous prétexte de civiliser les gueules noires, y aurait rien eu de fait.

Les Touaregs y auraient mis leur grain de sable ; ils sont bons fiens les Touaregs, ils veulent qu'une chose, vivre sans emmerdements ; mais ils aiment pas voir des bandits

emmerder leurs voisins. D'autant plus qu'ils craignaient pour leur peau : finis les Touaregs, si le chemin de fer des chiens de français était allé au Soudan ; on les aurait massacrés en un rien de temps.

C'est pour ça, parce qu'ils avaient de la jugeotte, qu'ils étaient toujours à l'entrée du désert, perchés sur leurs chameaux à guetter les chrétiens.

Ce que leur chemin de fer aurait été vivement démantibulé ! Par Allah la vache, on eut porté tout le fer des rails à la Mecque ; là où que les dévots allaient pèleriner.

Et les français s'en doutaient un brin, puisque, tout en jacassant bougrement de ce sacré Transsaharien ils n'ont jamais osé le foutre en train.

Donc, c'est aux zigues d'Alger, qui sont aujourd'hui de vrais frangins, que revient l'exécution de cette idée épastrouillante : foutre un chemin de fer dans le Sahara.

Un chemin de fer qui ira faire floum, floum, floum ! au milieu des sables.

Un chemin de fer qui fera trotter les autruches, rugir les lions, grogner les chacals.

Un chemin de fer qui érabouillera les serpents, et marchera sur la queue aux scorpions.

Partout où il zigzagnera dans le désert, partout pousseront les verdure et les fleurs ; et les palmiers se feront grands, courbant leur caboche verte pour abriter du soleil la locomotive.

Ça sera plus rupin que dans les Mille et une nuits : la lampe d'Aladin n'a jamais fait autant de miracles qu'en fera le grand chemin de fer.

Et macache, il se fera beau le désert ! Y a rien de drôle à ce qu'il se fleurisse : il a pas toujours été aussi sec, les vieux contes le disent : il fût un temps où l'eau gargouillait, là où est aujourd'hui le sable, et où y avait des oasis un peu partout.

Ça reviendra avec le Transsaharien ! Et puis, ce qui sera chouette suiffard, c'est d'aller là bas, bien loin, dans le plein milieu de l'Afrique, là où sont les visages d'ébène, dans le Soudan, quoi !

On ira là, la patte tendue en avant, disant aux gueules noires « Ami ! ami ! » et pour preuve on leur foutra par la trogne toutes les bricoles et les mécaniques qui nous donnent le bien-être :

On leur apprendra à cultiver la terre sans s'esquinter le tempérament, on leur donnera les machines pour.

On fera pour tout, ce qu'on fera pour la culture de la terre.

Et alors, ils ne nous feront pas de mauvais yeux, comme ça leur arrivait quasiment toujours dans l'ancien temps.

Ah oui, dans l'ancien temps, on beuglait fort de la civilisation ; et pour de vrai on ne voyait que plumer les innocents, qu'on appelait des sauvages, kif-kif à des poulets.

(A suivre.)

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

— Groupe libre corporatif des ouvriers invite tous les compagnons à venir aux réunions qui ont lieu tous les lundis, à 8 h. 1/2 rue des Petits-Carreaux n° 1, (urgent).

— Groupe Anarchiste du XIII^e. Réunion tous les Samedis à 8 h. 1/2 du soir salle Vigué 35, rue du Moulin des Prés. Ordre du jour : Des moyens de propagande.

— Grande soirée familiale donnée par les groupes du XIII^e arrondissement et du faubourg Marceau, le samedi 24 janvier 8 heures du soir, Salle Reverdi, au coin de la place d'Italie et du boulevard de la Gare.

1^{re} partie : Causerie sur l'Anarchie par un compagnon.

2^e partie : Chants et poésies : Brunel, Faut pas de gouvernement. — Lapurge, La dynamite. — Marianne, Le tribunal des amours.

— Octave, Marchons çà ira. — Une compagne du XIII^e, Meurons temps. — Ridou, Le Père Peinard. — Paillette, Gavrochinette, Germinal. — Une compagne du XVIII^e, La Marianne. — Baudelot, Famille. — Victor, Noël des malheureux. — Et avec le concours de plusieurs compagnes et compagnons.

Entrée libre.

— Samedi 24 janvier, réunion des camarades s'occupant du journal quotidien, au local habituel. — Extrême urgence.

— Réunion publique et contradictoire organisée par les groupes communistes libertaires des quatre arrondissements, café des omnibus 27 rue de Belleville, le 25 janvier à 2 heures de l'après-midi.

Ordre du jour : Les orgies du grand monde et la misère des travailleurs.

Tous les socialistes révolutionnaires sans distinction d'écoles sont invités.

Entrée libre.

— Le Réveil anarchiste du XV, samedi 24 janvier à 8 h. 1/2 du soir salle Logeron, 18 rue Croix-Nivert.

Saint-Denis. — Tous les anarchistes de Saint-Denis sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 25 janvier, à 2 heures, salle Hélay, 26, rue du Port.

Ordre du jour : Attitude des anarchistes au 1^{er} mai 1891.

Les compagnons de Stains, d'Argenteuil et de Saint-Ouen sont priés d'y assister.

— Les compagnons de Saint-Denis voulant faire imprimer la chanson *le Député en Blouse*, prie les copains ou groupes qui la désirent de bien vouloir en faire connaître le nombre d'exemplaires le plus tôt possible, au compagnon Légard, 30, rue d'Aubervilliers, à Saint-Denis.

La chanson, pour les groupes, 2 fr. 50 le cent.

Roanne. — *Les Révoltés*, groupe anarchiste y invitent tous les lecteurs du Père Peinard et de la Révolte à une réunion privée qu'aura lieu le dimanche 25 courant, à 2 heures du soir au siège habituel, 25, rue Bravard.

Ordre du jour : 1^o Entente pour l'anniversaire du 18 Mars. — 2^o Causerie sur la théorie anarchiste et sur l'égoïsme bourgeois. Urgence.

Nîmes. — Le groupe Communiste-Anarchiste, 24 bis, rue du Cypres, informe tous les groupes, notamment ceux du Midi, que le congrès régional annoncé dernièrement, se tiendra le dimanche, 15 mars.

Les groupes désireux de participer à l'élaboration de l'attitude que les anarchistes doivent tenir au 1^{er} mai prochain, sont instamment priés d'envoyer leur adhésion à l'adresse du groupe ou au compagnon C. Mégnargues, 8, rue St-Félix, Nîmes.

La Ricamarie. — Il vient de se former un nouveau groupe anarcho, les Mineurs de la mine.

La première réunion aura lieu le dimanche 25 janvier 1891, à 3 heures du soir, chez

Déraille, à la Mine, près de la Ricamarie. Tous les lecteurs de la *Révolte* et du *Père Peinard* sont priés d'y assister.

Vienne. — Pour les correspondances, ainsi que pour la brochure *le Procès des Anarchistes*, écrire au compagnon Chevalier, 1, place Jouvevet; ou au compagnon, François Martin, montée des Epis, 1, à Vienne, Isère.

Prière aux amis qui ont des brochures du procès d'en faire parvenir les fonds le plus tôt possible.

Cette. — Sur l'initiative du groupe *l'Égalitaire*, un grand nombre d'anarchistes de Cette se sont rendus à la réunion déjà annoncée par le *Père Peinard*.

Ils ont décidé d'assister individuellement au meeting qui doit avoir lieu à Nîmes et, en outre, d'inviter le groupe initiateur de Nîmes de convoquer les groupes le plutôt possible, afin d'avoir un temps moral entre la réunion et le 1^{er} mai, pour que nous puissions instruire au préalable les populations sur ce qu'on aura à faire dans la journée.

Troyes. — Les *Niveleurs Troyens*, réunion tous les samedis soir, chez Echant, 21, faubourg Croucels.

Ordre du jour du samedi 24: Choix d'un local; la manifestation du 1^{er} mai.

— *L'Aurore* groupe d'études philosophiques de Sainte-Savine, réunion le samedi soir, chez Parias, rue de l'Église.

— Des jeunes compagnons viennent de former un nouveau groupe, *la Jeunesse Anarchiste Troyenne*. Ils se proposent de combattre spécialement le patriotisme, et font appel à tous ceux qui pourraient leur envoyer des brochures. Adressez tout au compagnon, Lucien Parent, 13, rue de l'Eau-Bénite.

Petite poste. — B. Lyon. — L. Cette. — G. Brest. — M. Nonancourt. — M. Bourges. — W. Fresneville. — T. Charleville. — U. Nantes. — M. Armentières. — M. Nantes. — F. Amiens. — L. Denain. — M. Lépine. — L. Casteljaloux. — P. Saint-Denis. — S. Chaumont. — M. Angers. — O. Reims. — B. Toulon. — M. Nîmes. — B. Rouen. — P. Decazeville. — B. Cognac. — L. Saint-Quentin. — E. Chambéry. — R. Richebourg. — (C. Lunay, C. Estagel, Flénalle, Marseille, par *Révolte*) reçu galette, merci.

Bons bougres,

lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac, Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême, Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque, A. Veuve, 19, rue du Magasin à Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Église et dans tous les kiosques.

Hénin-Liétard, Désoubries, rue des Vaches. **Clermond-Ferrand,** Mme Meunier, kiosque de Jaudé.

Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Aignon, Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay-le-Comte, Esprond.

Brest, Dans tous les kiosques de la ville.

Viennne, Librairie l'Avenir, 4, r. de la Cocarde, et dans les kiosques et bureaux de tabac.

Nantes, Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.

Bourges, Guillot, 5, impasse des Capucins.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.

Agen, Blouin, kiosque du centre n° 3.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Reims, M^{me} Baudet-Lenglet, esplanade Cérés.

La Machine, Claude Bardet.

Fourchambault, Eustache Paicher.

Denain, Leprêtre, place du Commerce.

Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.

Lille, Hayard, rue des Arts.

Douai, Waquez, 1, rue St-Christophe.

Vaise, Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

Tarare, Nottin.

Thiès, Chabas, rue de l'Église.

Blanzay, Dumilieu.

Le Mans, Beury, 6, rue du Tunnel.

Fresneville, Vidcoq.

Flizecourt, Wasse Duchaussoy.

Arest, Balzagette.

Limoges, Guénard, rue Neuve-de-Paris.

Tours, G. Réfil, 38, boulevard Thiers.

Grenoble, Pelet, rue Très-Cloître.

Jaillieu, Servoz, Grande-Rue.

Tullins, Chatrousse.

Roanne, Bertranche, rue de Clermont.

Saint-Chamond, Vincent.

Guise, Mme Moreau.

Sedan, Batory, fond de Givonne, 44.

Revin, Badré Mauguère.

Mézières, Thomassin.

Mirepoix, Charles Brillant.

Pamiers, Marcelin Rouaix.

Narbonne, Firmin.

Berre, Rostaing.

Troyes, Pannetier, 9, rue Colbert.

Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

Auch, Mme Viala.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux 0.15
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy 1 »
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère > 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée 3 »
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus !
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :
L'Erenouvelle, par Louise Michel 0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Elthner 3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy 0.50

La *Révolte*, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration: 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Ceuvres complètes de Michel Bakounine*.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

NE PLUS ÉCRIRE

sans Pencre du PHÉNIX



SPECIALITÉ

D'ENCRE COMMUNICATIVE

très limpide

coplant 1 mois après l'écriture

GARANTIE

Encres de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.

Encres en poudre

SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

L'ÈRE NOUVELLE

PAR LOUISE MICHEL

Résumé de sa Doctrine Sociale.

Ouvrage orné du Portrait de l'auteur et de nombreuses gravures.

Inv. fco contre 50^{cs} timbres-poste au Dr de la Librairie Socialiste, 37, Rue Gracieuse, PARIS. Catalogue gratis.

GUÉRISON

CERTAINE ET RADICALE

de toutes les AFFECTIONS de la PEAU Dartres, Eczémas, Psoriasis, Aécné, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, Teigne, Scrofule, etc., etc., même des PLAIES et ULCÈRES variés considérés INCURABLES par les médecins les plus célèbres.

Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et dès le deuxième jour il produit une amélioration sensible.

M. LENORMAND, médecin spécialiste, ancien aide-major des hôpitaux militaires, à MELUN (Seine-et-Marne). Consultations gratuites par correspondance.

Amers **KOKA** et Vin **KIVA** Français. — Aperitifs toniques et fortifiants incomparables, recommandés par tous les Docteurs. Indispensable dans les Colonies et dans les pays chauds.

Inventeur et fabricant, **CAMPREDON, à M. et c^{ie}**. — Grand Importateur et Exportateur de Vins et tous Rhums. — Grands Diplômes d'honneur. — Grandes Médailles d'or.

L'ARGUS DE LA PRESSE

Voulez-vous être informé avec exactitude et rapidité de tout ce qui s'imprime dans les Journaux et Revues français et étrangers sur un sujet, un fait, ou une personnalité quelconque ?

Adressez-vous, 157, rue Montmartre, à l'Argus de la Presse, A. CHERE, directeur, (ci-devant boul. Montmartre).

Depuis 10 ans, l'Argus, a fourni à ses abonnés plus de deux millions d'extraits de journaux sur n'importe quel sujet.

L'Imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.